

# BERTRAND CARRIÈRE DE MER, DE CIEL ET DE GALETS

Jean De Julio-Paquin



Bertrand Carrière, 2005  
Photo: Catherine Comptois

AVEC LA PRÉSENTATION SIMULTANÉE DE DEUX EXPOSITIONS, L'UNE À TORONTO ET L'AUTRE À ROUEN EN FRANCE ET D'UN LANCEMENT DE LIVRE, L'AVENTURE ET L'ENGAGEMENT PHOTOGRAPHIQUES DE BERTRAND CARRIÈRE PRENNENT UN NOUVEL ENVOL EN CE PRINTEMPS 2006. DANS LE BUT DE FAIRE PARTAGER À NOS LECTEURS LES DIFFÉRENTES FACETTES DE SON TRAVAIL ET DE MIEUX SAISIR LES ENJEUX RATTACHÉS AUX ÉVÉNEMENTS À VENIR, *VIE DES ARTS* A RENCONTRÉ LE PHOTOGRAPHE.

**Jean De Julio-Paquin** Dieppe, paysages et installations est le quatrième livre consacré à votre travail photographique. Quel est le contenu de cette publication et comment a-t-elle été élaborée?

**Bertrand Carrière** Le livre constitue le dernier volet d'un long processus. Il y a eu d'abord la création de l'installation commémorant le raid de Dieppe lors de la Deuxième Guerre mondiale puis le projet de photographies intitulé *Caux* qui reprend la dénomination d'une région de la côte de Haute-Normandie. Des projets sont par la suite devenus un film dont le titre est *913* et maintenant un livre. La première partie de l'ouvrage traite du travail d'installation dans une approche historique et philosophique tandis que la deuxième aborde celui des images de paysages du pays de Caux sous un angle plus formel, particulièrement en rapport au traitement de la lumière. Le livre examine en quelque sorte deux aspects d'une même œuvre.

**J.D.J.-P.** Après sa présentation à la Galerie Simon Blais en 2004, l'exposition *Caux* se transporte maintenant à Toronto à la Stephen Bulger Gallery. Quelle est l'importance d'exposer dans cette ville?

**B.C.** Cette galerie expose mes photographies pour une quatrième fois. Dès le départ, le propriétaire a pris le parti de présenter des œuvres qui ont un caractère plus documentaire que les autres galeristes de cette métropole associés davantage aux beaux-arts. Et puis à Toronto, on se sent plus proche de New York en ce qui a trait à la culture photographique. Il y a beaucoup de musées, de collections privées telle la Fondation Idessa. Il n'y a pas non plus de remise en question sur le statut de la photographie à savoir si c'est un multiple ou autre. C'est de l'acquis. Je suis également flatté que des gens collectionnent mon travail aussi bien dans cette ville qu'à Montréal. Naturellement, ça représente pour moi une occasion de pénétrer un autre marché mais Toronto, c'est aussi une fenêtre ouverte



sur une autre communauté artistique très foisonnante. C'est important pour moi d'aller ailleurs et d'être confronté à d'autres réalités.

**J.D.J.-P.** Vos œuvres seront exposées presque simultanément au Pôle Photographique Haute-Normandie, à Rouen, en France. Quelle est la spécificité de ce lieu d'exposition ?

**B.C.** Le Pôle Photographique est une branche de quelque chose de plus large qui s'appelle le Pôle Image Haute-Normandie. Cet organisme s'occupe de diffusion et de pédagogie de l'image. La galerie photographique est un espace situé au cœur de la vieille ville de Rouen qui se spécialise dans la diffusion de photographies à la fois contemporaines et historiques. Lors de l'élaboration de mon projet d'installation, le responsable de ce lieu m'a soutenu, conseillé et aidé. Est venu alors le moment où je lui ai proposé de présenter mon travail. Il a choisi de montrer les paysages. C'est une exposition en duo. Je partage les cimaises avec un photographe allemand, Mathias Koch, qui a photographié des lieux semblables mais en vue aérienne. C'est quand même intéressant qu'un travail historique sur Dieppe soit produit par un

Allemand et un Canadien et présenté dans la même région où j'ai élaboré l'installation.

Il y a aussi le fait que cette galerie, l'une des rares institutions vouées à la photographie en Normandie, soit localisée en province. C'est pour moi une porte d'entrée car exposer à Paris s'avère extrêmement difficile. Le Pôle Image Haute-Normandie est un organisme financé par l'État un peu comme les centres d'artistes au Québec et je participe à une nouvelle collection.

**J.D.J.-P.** Depuis 2002, vous êtes le directeur de la collection photographique à la maison d'édition Les 400 coups. Comment conciliez-vous le fait d'être à la fois artiste et éditeur ?

**B.C.** La volonté de travailler dans ce domaine est venue du constat qu'il y avait un manque dans l'édition de livres de photographies au Québec qu'il ne faut pas confondre avec le catalogue d'exposition. Compte tenu que nous sommes en contact avec la photographie étrangère qu'elle soit américaine, française ou japonaise par le biais du livre, pourquoi n'en serait-il pas de même par rapport à nos propres productions ? Le livre est un outil extraordinaire. Il est à la

#### NOTES BIOGRAPHIQUES

DÉTENTEUR D'UNE MAÎTRISE EN COMMUNICATION DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL, BERTRAND CARRIÈRE A D'ABORD ŒUVRÉ À TITRE DE PHOTO-JOURNALISTE ET DE PHOTOGRAPHE DE PLATEAU.

DEPUIS 1984, IL A PRÉSENTÉ DOUZE EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET PARTICIPÉ À UNE QUINZAINE D'EXPOSITIONS DE GROUPE NOTAMMENT EN CHINE, AUX ÉTATS-UNIS ET EN GRANDE-BRETAGNE.

PLUSIEURS FOIS BOURSIER DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA ET DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC, IL A REMPORTÉ EN 2005 LE PRIX DE LA CRÉATION EN RÉGION DE LA MONTÉRÉGIE.

LES ŒUVRES DE L'ARTISTE FIGURENT AU SEIN D'IMPORTANTES COLLECTIONS PUBLIQUES DONT LE MUSÉE CANADIEN DE LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE, LE MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC ET LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE À PARIS.

EN 2005, LE PHOTOGRAPHE A PARTICIPÉ À UNE RÉSIDENCE D'ARTISTE AU CENTRE D'IMPRESSION NUMÉRIQUE SAGAMIE À ALMA. DE 1996 À 1998, IL A ÉTÉ MEMBRE DU COMITÉ DE PROGRAMMATION DE LA GALERIE VOX À MONTRÉAL. LES PHOTOGRAPHIES DE BERTRAND CARRIÈRE SONT DISTRIBUÉES PAR L'AGENCE VU À PARIS.



*Jubilee 1*, Détail de l'installation Dieppe,  
18 juillet 2002  
Épreuve au développement chromogène  
40 x 50 cm  
© Bertrand Carrière, 2002

photographie ce que le CD est à la musique. C'est une extension à l'exposition tout comme il existe, par exemple, une extension au concert. Et publier, c'est une œuvre et un espace en soi tout comme la prise en charge des murs d'une galerie. Nous croyons que l'édition va permettre à la photographie québécoise de connaître un peu plus d'essor et de voyager à l'extérieur de ses frontières.

Les livres que nous publions sont distribués au Canada anglais et en France par Le Seuil. De même, compte tenu des budgets raisonnables que nous avons, nous essayons de maintenir un haut niveau de qualité notamment pour la reproduction des œuvres photographiques. Par notre action, nous voulons participer au rayonnement et à la diffusion de la photographie qui, soit dit en passant, est étroitement liée à l'histoire de l'édition.

**J.D.J.-P.** *Le film 913 que vous avez réalisé en 2004 a été présenté au Festival des films sur l'art de Montréal en compétition*

*officielle. Comment avez-vous vécu cette expérience et quelles ont été les retombées sur le plan professionnel?*

**B.C. :** Mon passé de photographe de plateau fait en sorte qu'il était inévitable qu'un jour je « commette » un film. Le sujet de l'installation à Dieppe était extraordinaire car ça expliquait des choses que les images fixes ne peuvent faire notamment en ce qui a trait aux multiples aspects liés à l'ambiance sonore. Le président du jury était Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison européenne de la photographie. Ça me rendait nerveux. Il a acheté le film, ce qui est déjà très bien. Le document a aussi été vendu à la chaîne de télévision *Bravo* et diffusé au Complexe *Ex-*

*Centrix* en programme double pendant deux semaines. Le film est également diffusé au Musée canadien de la guerre à Ottawa. Je pouvais difficilement en demander plus pour une première œuvre.

**J.D.J.-P.** *Jusqu'à tout récemment, votre travail photographique a beaucoup été associé au noir et blanc. On constate maintenant un changement, la couleur a pris beaucoup d'importance. Comment expliquez-vous ce virage?*

**B.C.** La naissance de mon travail en couleur a débuté à Dieppe lors des prises de vue de l'installation. Les 913 portraits d'hommes ont été réalisés en noir et blanc mais installés dans un milieu en couleur. J'ai maintenu cet environnement de la mer, du ciel et des galets qui, malgré leur aspect monochrome, sont teintés d'une multitude de nuances colorées. Ensuite, je me suis rendu compte que les paysages de la série *Caux* devaient aussi être produits en couleur. Mais j'ai abordé cette étude comme si les paysages

étaient en noir et blanc, en évitant les couleurs criardes. J'ai choisi de travailler en hiver. J'ai compris que la lumière que je voulais n'était pas une lumière de soleil, une lumière d'été mais bien une lumière éteinte, une lumière de temps nuageux. On entre davantage dans la subtilité de teintes plus douces. Après cela, est arrivé le travail numérique qui m'a permis de faire des choses jusqu'alors impossibles à réaliser. Ce que je faisais en noir et blanc dans ma chambre noire, je peux maintenant le faire directement à l'écran en couleur. La palette d'outils s'agrandit et la couleur est désormais pour moi un territoire mieux maîtrisé, mieux connu.

**J.DJ.-P.** Dans le prolongement de vos propos, comment vous situez-vous par rapport aux nouvelles technologies numériques qui transforment radicalement la pratique photographique?

**B.C.** Je crois qu'il ne faut pas être nostalgique ni s'accrocher au passé. Si je fais du travail numérique aujourd'hui, c'est parce que les outils sont performants et qu'ils contribuent à faire évoluer mon travail. J'ai

commencé modestement et je maintiens encore une forme de travail hybride, c'est-à-dire la prise de vue sur film et le traitement numérique. Pour moi, le gros du travail numérique concerne le support et les procédés d'impression. C'est cela qui a beaucoup changé. Nous sommes arrivés à un très grand raffinement et on peut imprimer sur toutes sortes de surfaces de façon durable et subtile. Utiliser les nouvelles technologies fait partie des recherches actuelles dans le domaine photographique.

**J.DJ.-P.** En terminant, quels sont vos futurs projets?

**B.C.** Je travaille actuellement sur deux projets de films. Le plus important tourne autour des lieux de la Première Guerre mondiale à partir de la découverte récente de documents d'un photographe canadien de l'époque. Le film interroge plusieurs aspects de la production de ce photographe qui, dans la jeune vingtaine, est parti couvrir un conflit majeur sans avoir derrière lui le moindre modèle dans l'histoire. Aussi, qu'est-il advenu de ces lieux de combat notamment celui de

Vimy? Comment le territoire a-t-il changé? Je privilégie encore une fois le thème de la mémoire; j'explore ce qui a construit notre identité en tant que peuple à travers les mythes que nous connaissons. Et, selon moi, les mythes les plus profondément ancrés dans l'imaginaire collectif, sont ceux liés à la participation du Canada aux deux grands conflits armés du siècle dernier. □

<sup>1</sup> Œuvres exposées à la Galerie Simon Blais du 8 septembre au 16 octobre 2004.

*Ile de la destruction, marée montante*  
Dieppe, 18 juillet 2002  
Épreuve au développement chromogène  
40 x 50 cm  
© Bertrand Carrière, 2002

#### EXPOSITIONS

##### CAUX

Stephen Bulger Gallery,  
1026, rue Queen Ouest  
Toronto  
Tél.: (416) 504-0575  
www.bulgergallery.com  
Du 1<sup>er</sup> avril au 6 mai 2006

Pôle Image Haute-Normandie  
Rouen, France.  
Du 9 mars au 29 avril 2006

Galerie Simon Blais  
Montréal  
Du 8 septembre au 16 octobre 2004

#### LANCEMENT DE LIVRE

*Dieppe, paysages et installations,*  
Les Éditions Les 400 coups, 2006,  
128 pages.

Galerie Simon Blais  
5420, boul. Saint-Laurent  
Suite 100  
Montréal.  
Tél.: (514) 849-1165  
25 avril 2006, 18 h

